

Groupe 3:
Le parcours migratoire de
Moussa D.

Concernant les distances parcourues, un atlas des pays du monde ainsi que le vocabulaire, n'oubliez pas que vous disposez de votre manuel ainsi que d'internet sur la tablette fournie au groupe.

Récit d'un migrant guinéen

Réfugié en France depuis huit mois, le jeune Moussa D., 17 ans, a couché sur le papier le récit de son exil depuis la Guinée. Coups, emprisonnement, viols... Ce témoignage met en lumière le sort inhumain réservé aux migrants lors de leur passage par Tripoli.(...)

En quatre pages manuscrites, ce jeune mineur isolé de 17 ans, originaire de Guinée-Conakry et réfugié dans le sud de la France, décrit avec une précision glaçante les sévices subis lors de son périple. Et notamment ces quelques mois d'enfer vécus en Libye. Emprisonné, battu, violé... (...)

Moussa entame son récit par la vie qu'il mène chez son père, Mamadou, dans la région de Mamou, en République de Guinée. Un quotidien de violence et d'humiliation. « Les autres femmes de mon père et aussi mes autres grands frères me maltrahaient, écrit l'adolescent. Ma mère, elle était traitée comme un animal. » Lorsque son père lui demande de ne plus aller à l'école pour faire le marché, Moussa préfère tenter sa chance à Bamako, au Mali, dans la famille d'un de ses amis. Il n'y restera qu'un mois avant de gagner l'Algérie, où il travaillera dans la maçonnerie. Il se blesse avec une tronçonneuse, perd son boulot et consomme ses maigres économies. Avec son ami de Bamako, ils décident alors de prendre la route pour Tripoli.

« Aucun des enfants qui m'ont raconté leur histoire n'avait conscience de ce qu'ils allaient trouver en Libye, explique le professeur de Moussa. Ils partent en espérant faire quelque chose de leur vie. Au final, ils vivent l'enfer de l'esclavage et des violences sexuelles. » L'homme avoue n'avoir pas pu retenir ses larmes la première fois qu'il a été confronté aux récits de ces jeunes. « Tous me parlent de la traversée du désert. Du pick-up qui les a transportés entassés, sans eau ni nourriture. De leurs amis tombés du camion, abandonnés à leur sort. Puis de l'esclavage et de la prison, arrivés en Libye. »

C'est le sort que connaîtra Moussa. À Tripoli, après avoir travaillé deux mois comme soudeur, il se rend au petit matin sur la place où les patrons viennent faire leur marché de travailleurs migrants. « C'est à ce moment-là que des gens sont arrivés. Ils m'ont attrapé avec d'autres et mis en prison », raconte l'adolescent. Il restera enfermé, sans nourriture, avec 450 autres exilés, dans un hangar à 200 km de la capitale. « Ils voulaient nous vendre dans un marché aux esclaves ! » lâche-t-il. Au bout d'une semaine, des bus arrivent pour les conduire dans une autre prison, où Moussa restera enfermé cinq mois. Cinq mois de calvaire.

À l'oral comme à l'écrit, l'adolescent évoque les coups au quotidien, la malnutrition, le travail forcé et les sévices sexuels. (...)

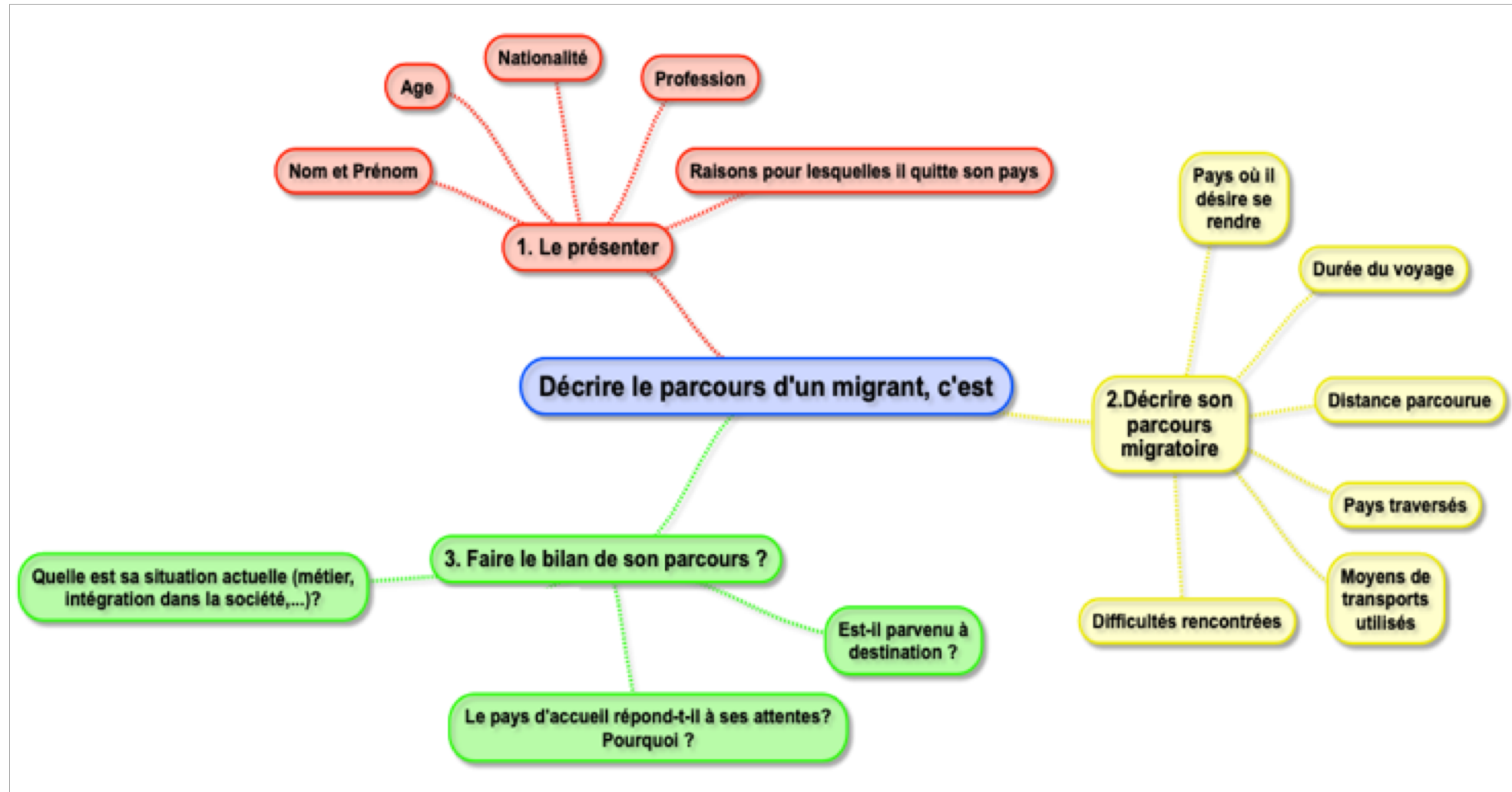
En Libye, l'adolescent apprend également le décès de sa mère. Il n'a plus rien à perdre. Un soir, des compagnons de cellule rentrent du travail forcé. Ils ont réussi à voler des marteaux. Ils cassent les murs de la prison. Moussa en profite pour s'enfuir, rejoint la ville de Zintan puis les plages de Sabratha, étape ultime avant la traversée de la Méditerranée. « Tous les jeunes exilés que j'ai croisés me parlent du "Campo", explique le professeur de Moussa. Ce moment d'attente avant d'être embarqué, assis sur la plage, un morceau de pain pour cinq personnes. Les pick-up des miliciens libyens enivrés qui viennent faire du rodéo, qui tirent dans tous les sens. Et l'enterrement dans le sable de celui qui s'est pris une balle perdue. »

À la mi-février 2017, Moussa monte dans un bateau pneumatique avec 137 compagnons d'infortune. Arrivés dans les eaux internationales, ils sont secourus par l'Aquarius, le navire de SOS Méditerranée, seule ONG à maintenir une présence en mer à cette période de l'année. À son arrivée en Italie, le jeune homme est hospitalisé pendant un mois à cause des séquelles des viols. (...)

À sa sortie de l'hôpital, il rejoint Vintimille, au nord du pays, et traverse la frontière à pied. Depuis le mois de mars, Moussa est en France, où il continue d'être soigné. Arrêté, il a été confié aux services de la protection de l'enfance. Depuis, il a décroché un contrat d'apprentissage dans une boulangerie. Et, de temps en temps, il parle à sa sœur restée au pays. « Je ne lui ai pas raconté pour les viols », dit-il, encore traumatisé par son séjour en enfer.



Source: <https://www.worldatlas.com/webimage/countrys/africa/gn.htm>





-  Pays de départ
-  Pays traversé
-  Pays d'arrivée

Titre:
